

davantage de temps à des réflexions de fond et à la formation que je suis actuellement, à distance (diplôme universitaire d'aumônier proposé par la Faculté de théologie protestante de Strasbourg).

La période de déconfinement s'annonce longue, parsemée d'embûches et très encadrée, aussi pour le travail d'ACCES

et le rôle de l'aumônerie. Mais au moment où j'écris, des permanences s'annoncent possibles à nouveau dans certains services : occasion de rejoindre à nouveau des personnes en précarité pour témoigner du Dieu de la fidélité et des recommencements.

Michel Sommer, aumônier, ACCES



Tableau de bord

Budget 2020 : 34 000 € soit 11 330 € au 30 avril 2020
En caisse au 30 avril 2020 : 7 680 €
A tous les donateurs un grand merci !



Notre mission

- Accompagner les personnes hospitalisées, âgées, en situation de handicap dans l'esprit de l'Évangile.
- Soutenir les aumôniers et les visiteurs bénévoles en établissements sanitaires et médico-sociaux.
- Proposer aux églises intéressées un lieu d'échange, de réflexion et de formation.

Pour tous renseignements

Gilbert Lobstein au 03 88 69 43 64 - gilbert.lobstein@orange.fr
Jean Paul Herzog au 03 89 47 42 60 - jpshezog@sfr.fr



Coupon réponse à envoyer au trésorier :
Mme C. Kempenich - 27 rue Virgile - 67170 Brumath

Nom et prénom

Adresse

E-mail

- Je souhaite devenir visiteur bénévole.
- Je souhaite inviter un aumônier, un bénévole ou un représentant de Compassion en Action dans mon Eglise.
- Je souhaite contribuer au soutien spirituel et financier des aumôniers et faire un don de € (chèque ci-joint à l'ordre de Compassion en Action).
- Je souhaite devenir membre de Compassion en Action (cotisation 20 €/an).

Juin 2020

Compassion en Action
www.compassionenaction.org

N°59



Le Verre d'Eau spécial

Lettre semestrielle

« J'étais malade et vous m'avez rendu visite... »
(Mathieu 25. 36b)

« Portes, élevez vos linteaux ; élevez-vous, portes éternelles ! Que le roi de gloire fasse son entrée ! Qui est ce roi de gloire ? L'Éternel fort et puissant, l'Éternel puissant dans les combats. » (Psaume 24. 7-8)

Ce minuscule virus, le Covid-19, bouscule la vie des humains dans le monde entier. Le 17 mars 2020, le premier jour du confinement en France, nous devons apprendre à vivre autrement. Plus de visites pour les auxiliaires de l'aumônerie protestante, et pour les aumôniers une nouvelle organisation se met en place pour assumer leur ministère.

Le silence autour de nous et les événements nouveaux font réfléchir, surtout lorsqu'on voit tous ces malades dans un état gravissime transférés dans d'autres hôpitaux en France et même dans les pays voisins pour libérer des places chez nous. De nombreux soignants s'investissent pleinement pour prendre soin des malades et sauver des vies.

La semaine sainte, la quatrième du confinement, le Psaume 24 bouleverse ma vie. Et au fur et à mesure que les semaines passent, une relation renouvelée avec le Roi de gloire change ma vie. Ces tête-à-tête me font du bien et le silence devient habité.

L'avenir, personne ne sait ce qu'il va nous réserver. Sommes-nous prêts à laisser de plus en plus de la place à l'Éternel si fort et puissant dans les combats dans notre vie ? C'est là ma prière et mon souhait pour chacun d'entre vous.

Christa Guth

En raison des circonstances, le **culte de reconnaissance** pour les 30 ans de Compassion en Action prévue en octobre 2020 est reporté en 2021 (date à définir) et l'**Assemblée générale**, reportée en mars dernier, aura lieu :

le 31 octobre 2020, à 14 h 30

à l'Eglise évangélique mennonite

4 Allée Jean-Baptiste Thomann - 680420 Ingersheim.

Une convocation vous sera envoyée en temps utile.

Fraternelles salutations en Lui,

Jean-Paul Herzog et Gilbert Lobstein

Echos et partages de nos aumôniers



Odile Bonzani

- Centre Départemental de Repos et de Soins (CDRS) Colmar
- Groupe Hospitalier Sélestat - Obernai

D'un côté et de l'autre côté de la barrière...

J'ai vécu une bonne partie de ce temps de crise sanitaire en arrêt maladie suite à une suspicion de Covid-19. Ce furent des moments bien difficiles avec la présence de différents symptômes pénibles et une très grande fatigue. Je suis restée cependant en relation téléphonique ou par mail avec mes divers collègues aumôniers et avec mes auxiliaires bénévoles dans les deux sites desservis à Sélestat et Colmar.

A ma reprise de fonction, j'ai eu l'impression d'entrer dans un autre monde ! Avec les mesures de protection contre le virus tout pour moi était à redécouvrir : ma façon d'exercer mon ministère d'aumônier n'était plus ajustée ! Que s'est-il passé pendant mon absence ? Quelle est à présent la place accordée aux aumôniers ? A qui me référer pour savoir ce que je peux ou ne peux pas faire ?

Au CDRS, prendre connaissance de la liste des résidents décédés en mon absence fut un choc émotionnel fort. J'ai pu accompagner ensuite dans la prière les différentes familles en deuil. Des moments d'échange avec ma collègue catholique et une psychologue ont été une aide pour moi. Mais il y a

aussi eu de belles rencontres avec des résidents lors de promenades ainsi que des partages profonds avec des membres du personnel.

Il y a eu un avant et il y aura un après de cette crise où j'aurai besoin de sagesse, d'humilité, de faire preuve d'une écoute plus profonde, d'adaptation... et de ressourcement, en vivant avec mes limites.

Fabienne Bringia

- Hôpital de Pfastatt,
- Centre Médical Lalance à Lutterbach
- Groupe Hospitalier de la Région Mulhouse et Sud-Alsace Emile Muller (GHRMSA)

En arrêt maladie pour suspicion de Covid-19, j'ai repris mon activité début avril. Au GHRMSA de Mulhouse nous ne devions intervenir que sur demande et avec l'autorisation du médecin. Le Centre Médical Lalance à Lutterbach quant à lui m'a demandée de ne plus venir lorsque l'épidémie s'est déclarée. De même les interventions des aumôniers n'étaient alors pas encore autorisées à Pfastatt.

Les deux premières semaines j'ai soutenu mes résidents par téléphone depuis mon domicile. L'UEPAL a mis en place un service d'écoute dans lequel je me suis engagée trois demi-journées. Les communications verbales avec mes résidents ainsi qu'avec mes collègues me prenaient à ce moment-là beaucoup d'énergie. En fin de journée j'étais épuisée.

ner sur place, quand je serai autorisée à reprendre mes visites mais je remets toute chose entre les mains de Dieu et j'attends de pouvoir relever les nouveaux défis qui vont se présenter.

Le virus fait virer sans faire chavirer

Le confinement et le déconfinement affectent le travail social et la proposition d'aumônerie de l'association ACCES. Echos.

Le virus a mis nos sociétés et nos modes de vie habituels à l'arrêt. Mais pour les demandeurs d'asile, les personnes en hébergement d'urgence, les mineurs étrangers non accompagnés et les personnes en réinsertion sociale par le travail, la fragilité de l'existence au quotidien ne disparaît pas. Au contraire, dans la société, le confinement a pu aggraver la précarité voire le désespoir et la violence...

A ACCES, le personnel a continué à œuvrer, en télétravail, par téléphone, en diminuant le nombre de salariés sur les sites au même moment, ou en réorientant en partie le travail vers l'aide aux devoirs pour la centaine de mineurs accueillis dans un foyer. Au chantier d'insertion de Colmar, l'activité a changé en se concentrant sur la confection de masques anti-Covid-19.

Dans l'ensemble, il y a eu peu de malades pour cause de virus au sein du personnel (120) comme parmi les personnes accueillies (800). De quoi rendre grâce, car, à titre d'exemples, les mineurs du foyer mentionné vivent en grande

proximité les uns avec les autres... Chaque semaine, quand je prenais des nouvelles pour savoir comment les jeunes se portaient, j'étais à chaque fois surpris d'entendre que, à part deux cas suspectés à un moment, tous les jeunes se portaient bien !

Les conséquences du virus ont parfois des effets positifs inattendus : renforcement de liens dans une équipe, amélioration des moyens d'accueil financés par les pouvoirs publics...

L'aumônerie a dû suspendre ses activités les plus visibles, sous la forme de permanences, d'animations pour les enfants de familles en demande d'asile, de sorties avec les jeunes proposées par JPC avec qui l'aumônerie d'ACCES collabore, de « pauses améliorées » au chantier d'insertion, de rencontres informelles en salle d'attente, etc. En effet, tous ces rassemblements étaient interdits.

J'ai expérimenté de la frustration devant le dilemme suivant : aller à la rencontre des personnes par souci pour elles ou ne pas aller à leur rencontre pour les protéger (et me protéger). Je n'ai pas résolu le dilemme, mais j'ai fait un peu des deux, par moment et selon la situation.

J'ai aussi gardé contact par téléphone ou autre moyen similaire avec des personnes rencontrées ou accompagnées ces derniers mois. Dans l'un ou l'autre établissement, j'ai pu ponctuellement renforcer par ma présence une équipe affaiblie numériquement. D'entente avec mon employeur, j'ai consacré

accordée à l'aumônerie. Et cela confirme l'importance de pouvoir créer des ponts, des relations, des lieux d'échanges et de soutien.

Une permanence téléphonique a aussi été mis en place par l'UEPAL. J'y ai participé en assurant une permanence. Pas trop d'appel mais l'espoir que si un tel numéro existe dans la durée cela peut permettre en temps de crise à des personnes de se rapprocher. Si l'existence de ce numéro est intégrée par la population cela pourrait peut être changer la donne.

Des inégalités existent en fonction des lieux. Et ces inégalités peuvent renforcer le sentiment de frustration. L'exemple de la clinique de la Toussaint qui fait partie du même groupe que deux des cliniques où j'interviens illustre bien cela. La présence des soins palliatifs a fortement influencé la prise en compte de la dimension du spirituel par les équipes. Cela facilite l'intégration de l'aumônier aussi dans les entreprises de soutien mis en œuvre par l'établissement.

Les initiatives de rencontres ou de visites proviennent le plus souvent de nous ou des bénévoles. Grâce à ces initiatives des relations peuvent se tisser et évoluer. Mais lorsque nos initiatives sont réduites à néant, il n'y a plus qu'à attendre d'être sollicitée. Pas évident. Pas de culte, pas de structure autre pour apporter notre soutien. Une disponibilité manifesté par des documents ne semble pas suffire. Cela vient renforcer le sentiment qu'il est impor-

tant de trouver de nouvelles formes de présence.

Cela nous appelle à l'humilité. C'est Dieu qui œuvre en toute chose. Ce n'est pas notre place qui est en jeu mais celle de Dieu. La situation de crise est aussi révélatrice de cette mise à distance de Dieu dans notre société. Mais la crise va certainement aussi générer une nouvelle approche de nos contemporains. Plusieurs membres de mon église ont pu avoir des échanges à propos de leur foi ou de Dieu avec leurs collègues qu'ils n'auraient jamais eu avant. La crise va peut être ouvrir de nouvelles possibilités. Il nous appartiendra de savoir les saisir.

Reconnaissance aussi car ce temps de mise à l'écart a été un temps béni et rafraichissant. J'ai cherché à être plus encore à l'écoute de Dieu. Et Dieu a utilisé plusieurs lectures, cultes ou vidéos pour m'encourager là où j'en avais besoin et m'apaiser. C'est un peu comme un temps de ressourcement et d'affermissement intérieur. Un peu comme un temps à part dans le désert.

Cela me rappelle le verset : « Le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, ... nous console... afin que nous soyons capables de consoler ceux qui sont dans quelque affliction que ce soit, par la consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés par Dieu » 2 Corinthiens 1 : 3, 4.

Je vis au jour le jour cherchant avant tout à être à l'écoute du Seigneur. Je ne sais pas quand je pourrais retour-

Mi-avril j'étais à nouveau autorisée à effectuer des visites à l'hôpital de Pfastatt, mais uniquement à l'EPHAD et à l'ensemble des résidents, mais pas aux trois autres services, sauf appels d'urgence. Cela se justifiait par l'insuffisance de matériel de protection disponible. Malgré ma bonne volonté j'ai eu à mon insu une peur, que j'ai également ressentie chez le personnel soignant vis-à-vis de moi, étant active au GHRMSA. Cela se comprend parfaitement. Mon sentiment s'est bien vite dissipé et la confiance est revenue. Surmenées, elles m'ont fait part de leur vécu de ces dernières semaines. Les résidents quant à eux étaient ravis de me revoir ; j'ai été émue par cette attention, par la tendresse qu'ils me portent. Ils parlent plus aisément des sentiments qu'ils éprouvent « impuissance, solitude, peur de la mort (peur de l'hospitalisation) ». La plupart serait ravie de rejoindre notre Seigneur. Ce qui les préoccupait par contre touchait à la peur qu'un de leurs enfants, ou petits enfants ne soit contaminé et perde la vie.

Dans le couloir je rencontre le personnel des services que je visite en temps normal. Elles aussi, ont besoin de parler de leur vécu lié de la perte des résidents atteints du Covid (16 sur 20 lits en un mois).

Une telle situation échappe à notre contrôle et nous rappelle notre finitude parfois brutale pour certains, mais aussi tristesse, frustration d'être séparé de ceux que nous aimons et angoisse de l'après confinement. Face à toute cette

palette d'émotions que j'observe, une parole de vie surgit, le Christ ressuscité au sein même de la peur ! Mon engagement et ceux de tant d'autres personnes révèlent de belles sources intérieures.

Nathanael Jeuch

• Fondation protestante Le Sonnenhof

Au moment où le confinement a débuté, une dure réalité est arrivée en parallèle : celle d'être, en tant qu'aumônier, à distance des autres professionnels de la Fondation, des résidents, et de leurs familles. Cette sensation de se sentir éloigné, démuni et frustré a été difficile pour moi au début. Force est de constater qu'une nouvelle réalité s'impose à ce moment-là, une réalité où l'accompagnement doit se faire d'une manière toute différente.

Cependant, je ne suis pas resté avec cette frustration bien longtemps. La toute première chose dont Dieu m'a fait la grâce, a été sa présence dans cette difficulté éprouvée. Il m'a fait comprendre ceci au travers de sa Parole : bien que je sois personnellement limité, incapable d'agir et inopérant pour soutenir par ma présence les situations critiques ; Lui, le Dieu tout-puissant n'est pas limité. En effet, j'ai à nouveau réalisé que nous avons un Dieu qui est partout, qui ne sommeille, ni ne dort. Un Dieu qui agit sans cesse en notre faveur. Me rapeler toutes ces vérités a été salutaire pour que je puisse être reconforté et pour enlever une certaine culpabilité que j'avais pu avoir. J'ai

pu accepter le fait d'être éloigné des personnes, en ayant confiance que Dieu en prend soin, que Lui ne les abandonne pas, et qu'il est toujours présent et agissant au sein de tous les établissements de la Fondation.

J'ai alors réfléchi... comment pouvoir apporter, dans ce quotidien difficile de confinement, à ces personnes en situation de handicap qui sont privées de leurs familles, des sorties qui leur font tellement de bien. Au cours de l'année, les temps de culte à la Fondation ont régulièrement réunis beaucoup de monde dans notre chapelle. Ici, au Sonnenhof, ce que les résidents aiment, c'est d'être ensemble, réunis, pour profiter des chants, et vibrer dans la communion les uns avec les autres.

Et malgré la distance, la mission reste la même, celle de pouvoir accompagner spirituellement les résidents. C'est donc au travers de cultes en vidéo que nous avons continué à proposer des temps de célébration qui ont pu être vécu au sein des groupes de vie.

Au départ, je me disais que ce n'était pas le meilleur moyen, l'outil vidéo, pour notre public. Et là encore j'ai pu être encouragé par Dieu à persévérer dans ce projet. Il m'a donné la conviction, qu'il était tout de même important de pouvoir proposer quelque chose en ce temps de confinement, qui peut s'avérer long. Avec la confiance que Dieu fait sa part, c'est une certitude, et qu'il est à l'œuvre, pour nous toucher et nous rejoindre dans ce que nous vivons. Oui Dieu ne s'embarrasse pas des barrières qui peuvent être les nôtres. Lui, n'a aucune limite quant à

sa possibilité d'action, sa volonté de nous parler, et de toucher notre cœur par son amour. Je pense que cela est d'autant plus vrai lorsque que nous passons par des épreuves dans nos vies. Dans ces moments-là, Dieu veut agir pour nous relever, nous restaurer, par sa toute puissance. Dans ce projet, j'ai été épaulé par une équipe pour la musique et les chants, et je remercie le Seigneur de tous ces dons qui sont mis à son service, pour sa gloire. Je vois cela comme une bénédiction de sa part, parmi toutes celles dont il nous fait cadeau.

Ces deux derniers mois ont aussi été une période douloureuse à la Fondation, car nous avons été touchés par plusieurs décès, certains dû au Covid-19 et d'autres non. Un établissement en particulier a éprouvé la perte de six personnes. Ces disparitions successives ont entraîné beaucoup de tristesse et je n'y ai pas échappé, bien qu'étant arrivé en octobre dernier. Face à cela, nous avons pris la décision de proposer un temps de recueillement en souvenir de ces six personnes. Nous avons organisé cela dans la cour de l'établissement afin que chacun puisse à la fois rester dans son groupe de vie et profiter de ce temps dans la présence de Dieu. Nous étions trois personnes pour animer ce temps de souvenir. Ce fut un temps particulier, pris avec les précautions requises (distanciation sociale, masques, gants,...) ; et avec la grâce de Dieu, un moment riche en émotion, remplis de souvenirs, exprimés au travers des témoignages de ceux qui ont pu prendre la parole. Le responsable d'établissement

passait avec un micro qu'il tenait aux résidents et professionnels pour que chacun, qui le désire, puisse prendre la parole. La musique, les prières et les chants ont aussi rythmés ce temps, avec des paroles encourageantes et réconfortantes pour tous. Nous avons pu nous souvenir cette promesse que Dieu prend soin de nous en toutes circonstances, qu'il nous apporte force et consolation, et qu'il nous sauve de la mort (Psaume 21). Oui, Dieu nous fait la grâce de nous accompagner dans un mélange de joie et de tristesse, et par Lui, nous sommes unis malgré la distance.

En résumé, les moyens technologiques ont permis de garder contact, et de continuer à communiquer l'amour que Dieu a pour chacun d'entre nous. Les visites au sein des établissements sont pour le moment proscrites, le risque étant trop important, et ce pour quelque temps encore. Effectivement, la plus grande prudence est de mise pour la protection de tous, étant donné que nous accueillons une population fragile. Aujourd'hui donc, une autre façon d'accompagner est devant nous, face à la réalité de ce mal dont nul n'est préservé. La réflexion est présente, et la continuité de l'accompagnement passera peut-être par des temps de partage, de culte, de discussion, en restant à distance, au moyen des jardins et des cours présents aux abords des établissements. C'est une solution pour continuer à soutenir, à être présent, tout en respectant les gestes barrières pour le bien de tous. Ces deux der-

niers mois m'auront appris à toujours plus m'en remettre à Dieu, à Lui faire totalement confiance et à regarder vers Celui qui est pour nous un refuge, et la solution à tous nos questionnements. Il n'y a pas une seule de nos préoccupations qui ne lui échappe. Je remercie Dieu de pouvoir être témoin de sa fidélité sans faille et de son amour qui ne dépend pas des circonstances.

Fabienne Maennlein

- Cliniques Sainte-Anne, Sainte-Barbe
- Clinique de l'Orangerie

La crise du Corona : Un temps à l'écart entre frustration et reconnaissance !

L'épidémie du Covid a engendré un temps de crise dans les établissements où j'interviens habituellement. Une mobilisation impressionnante des équipes et du personnel en général. Pour les aumôniers cela a été un temps de mise à distance. Ne faisant pas partie du personnel c'est un peu comme si notre intervention était optionnelle. Cela a engendré un sentiment d'impuissance et de frustration pour commencer. Tirillée entre l'interdiction des visites, la volonté de ne pas nuire et la conscience accrue des besoins et de la détresse. La seule possibilité pour les aumôniers était de manifester notre disponibilité et de proposer une écoute téléphonique aux soignants, aux patients et leur famille.

Le constat est qu'il y a eu très peu d'appels. Il semblerait que si une relation existe il est plus facile de faire appel en cas de besoin. Cela questionne tout à nouveau la place